Anne Archet

mille gouttes opalines

SENRYŪS

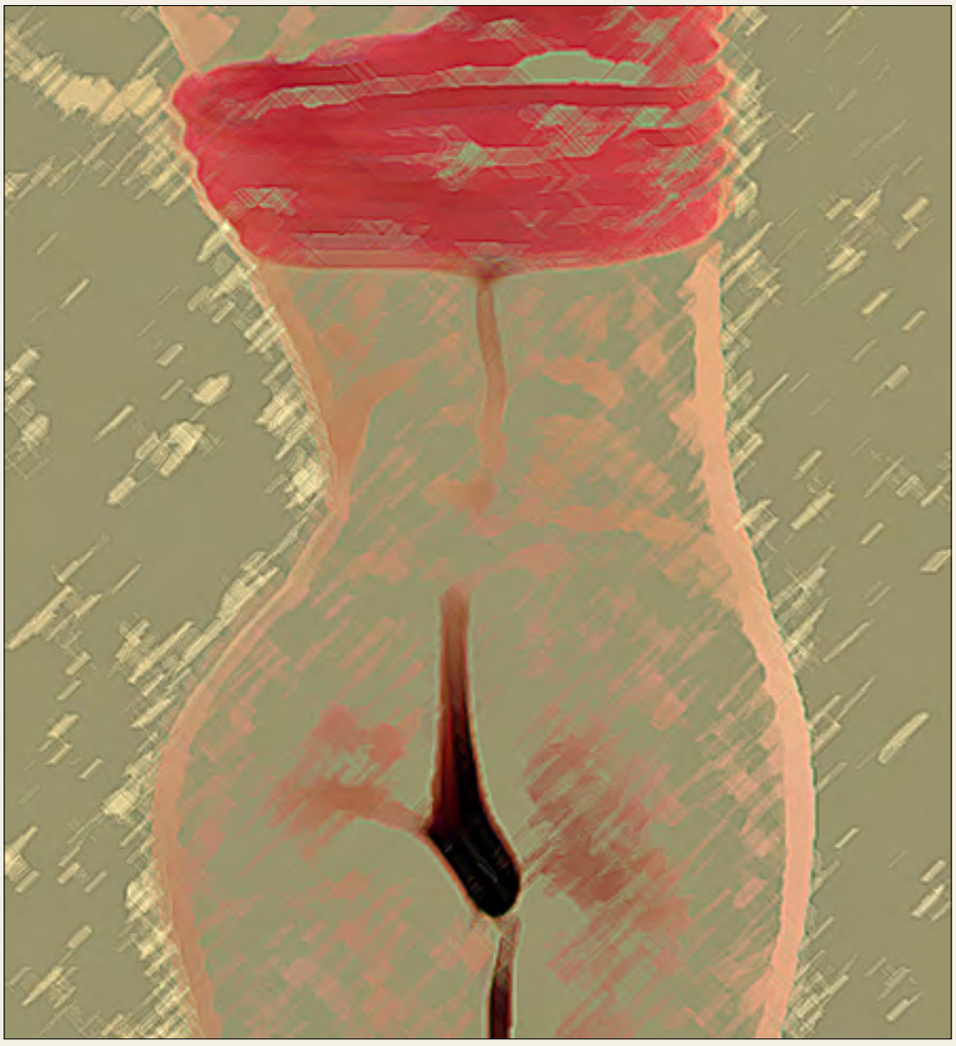

PHOTO : D.R.

Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

MILLE GOUTTES OPALINES

Ma peau est parée
De mille gouttes opalines
Nées de ton amour.

La porte a claqué
Ne reste que dans les draps
Son parfum de fauve.

Les traits convulsés
Et ses nymphes en dentelle
Autour de mes doigts.

Avant d'avoir joui
Serment d'amour éternel
Je sais qu'elle ment.

Le regard hautain

Mais l'entrejambe mouillé
Elle sera mienne.

J'adore sa nuque
Quand j'enfonce quatre doigts
Dans son fondement.

Viens lécher ma chatte
Même si près de ton lit
Le chat nous observe.

Zip-a-Dee-Doo-Dah
Fredonne-t-il guilleret
En me besognant.

Elle aime un peu trop
Ces jeux qu'elle sait d'avance
Qu'ils vont mal finir.

Tu m'as bien baisée
Contre ma cuisse rougie
Ton foutre a coulé.

Ma modeste croupe

Est par ta pine orgueilleuse
Bourrée de fierté.

Dès qu'il la pénètre
Les embruns de leur plaisir
Fouettent mon visage.

Mille odeurs marines
Quand dans les plis de son con
Je glisse mon nez.

Ton foutre gicle
Tant et tant qu'il a coulé
Hors de mes narines.

Cyprine salée
Ma tension artérielle
En a trop souffert.

Le galbe troublant
De tes deux seins improbables
Va me rendre folle.

La pine du chien

Bien enfoncée dans sa chatte
Cris et jappements.

Pour qu'au téléphone
Ma culotte soit mouillée
Sa voix me suffit.

Elle fait claquer
Le fouet sur la chair zébrée
De son amoureuse.

Elle a joui si fort
Que son corps se laisse aller
Et gicle la pisse.

Voisins excédés
Par mes hurlements de joie
Ils frappent à ma porte.

Une polissonne
Ne cesse de me texter
Des mots graveleux.

Elle vend son temps

À un prix exorbitant
Un bijou précieux.

Ô la solitude
Amère de se branler
Pendant une orgie.

La ville en été
A l'odeur acidulée
D'un con détrempé.

J'appuie mes talons
Sur tes épaules viriles
Enfonce ta queue.

Ta motte touffue
Tu peux bien lui dire adieu
Voici le rasoir.

Cette canicule
N'est pas du tout la cause
De mes draps mouillés.

Il a demandé

Ma main lors d'une soirée
Au club échangiste.

Tes charmantes fesses
Sont polies comme le marbre
Où est mon fouet ?

Joli coquillage
Couvert de rosée nacrée
Il est doux d'y boire.

« La tige de jade » :
Voilà comment je surnomme
Ta queue d'Orient.

J'ai téléchargé
Un alphabet érotique
Pour t'écrire un mot.

Pourrais-tu m'attendre
Bâillonné et poing liés
Dans le lit nuptial ?

Café à la main

Ta queue fourrée dans ma bouche
Tu bois et je suce.

Debout dans le bus
Ta bite contre mes fesses
Délicieux cahots.

Nul besoin de langue
Mes doigts sont toujours mouillés
Pour tourner les pages.

Tu dois me baiser
Et non me faire l'amour
Car je t'aime trop.

Pourquoi hurles-tu
« Merci Jacquie et Michel ! »
Pendant nos ébats ?

N'éclos pas pour moi
Trouve une autre métaphore
Les fleurs m'indisposent.

Quand me feras-tu

Ces choses que je désire
Mais n'ose avouer ?

Mamelon durci
Une baie rouge et bien mûre
Roule entre mes dents.

Tes secrets écrits
En lettres fines et sanglantes
Au bas de mon dos.

Tu es de retour
Rouge à lèvre autour du gland
Pour bien t'accueillir.

Je voudrais tant boire
La cascade d'or qui coule
Le long de ta cuisse.

Je crie en jouissant :
« Salaud ! Satyre ! Ordure ! »
Et tu me souris.

Ce trou dans ton jeans

À l'entrecuisse, si près...
Que s'est-il passé ?

Tes interjections
La nuit en disent plus long
Que tous tes discours.

Tu fais tant d'efforts
Pour me cacher ce que tu
Veux que je contemple.

Son con me bâillonne
Pour mieux entendre ma voix
Baise-moi plus fort.

Comptoir de cuisine
Un goût de miel sur tes lèvres
Gloire du matin.

Ces moues hésitantes
Et ces soupirs que tu fais
Avant d'acquiescer.

Quand tu me ligotes

C’est alors que je me sens
Enfin délivrée.

Va, trouve une veine
Place tes mots sur ma peau
Et pousse bien fort.

Tu me dévisages
Souriante, carnassière
En léchant tes lèvres.

Un complot machiste :
Plus ton organe se dresse
Plus mon QI baisse.

Mes bonnes manières
À table vont à vau l’eau
Écarte tes cuisses.

Le miel et le lait
Par l’orgasme réunis
Fluides miscibles.

Larme au coin de l’œil

Et sur ma joue empourprée
Juste un peu de sperme.

Trois amants ce soir
Qui sont venus me sceller
Hermétiquement.

Cheveux détrempés
Des flaques sur l'édredon
Dimanche pluvieux.

J'ai rêvé à toi
Il n'y avait que ta bouche
Assez pour m'étreindre.

Privée de ta peau
De la moiteur de ton sexe
Je suis en exil.

Musc, ambre et cumin
Un voyage en Orient
Le nez dans ton string.

Un doigt et puis deux

Pour finir toute la main :
Je suis fière de toi.

Vibro dans la chatte
Plug et bâillon enfoncé
Chaque chose à sa place.

Siroter du rhum
En regardant vingt marins
Passer sur ton corps.

Matin glacial d'hiver
Sous le drap microclimat
Tropical humide.

Tu t'es assoupi
Je me glisse hors de ton lit
Et vais sur Tinder.

Derrière la porte
Cris, soupirs, chuchotements
Qui est avec toi ?

Ce n'est pas ma faute

Si ta femme a vu mes seins
Sur ton téléphone.

Tu brûles de fièvre
Mais tu bandes néanmoins
Chevauchée torride.

Tu veux te taper
Un beau livreur de pizza
That's so seventies.

J'aime à voir deux mecs
Prendre leur douche ensemble
Étreintes viriles.

Je veux que tu sois
Constamment entre les lèvres
Fixation orale.

J'ai un maître-queux
Qui sait apprêter ma chair
Attendrie, farcie.

Quelques poils pubiens

Dans une enveloppe blanche
Souvenir de toi.

Baise-moi encore
Sur ta peau moite d'amour
La lune luira.

Tes coups de boutoir
Implacables et réguliers
Comme un métronome.

Tu as joui trop fort
Ton sperme mouille mon cou
Et tes larmes aussi.

Si ta queue se dresse
Reviens j'habite toujours
À la même adresse.

---

mille gouttes opalines,
senryûs d'Anne Archet,
ont fait l'objet d'une publication électronique
à compte d'autrice, en octobre 2016 – version 3.

ISBN : 978-2-89668-721-3
Anti © Anne Archet, 2016, et Vertiges éditeur, 2018
– 0722 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org

http://archet.net